

"Notre Marie"

"Incendie à Notre Dame". Comme une flamme, le message est arrivé sur mon portable. C'était le jour même du vernissage de mon exposition "ZeftLand" à Amman. Je reçus le message comme si c'était d'un incendie ou d'une explosion d'une maison ou d'une mosquée ou d'une église en Palestine, où les feux de l'occupation. Avec ce sentiment, je sus que Paris était devenue ma ville, ma maison en exil, peut-être pour toujours. C'est le même conflit entre le sacré et le maudit.

Notre petite maison dans le camp de Rafah me revint en mémoire et notre salon aux fenêtres donnant sur la rue principale, occupée par les soldats, leurs armes et leurs feux. J'ai été obligé, durant les rudes et longues journées et nuits de couvre-feu et durant la première Intifada de 1987, de me réfugier dans la bibliothèque de mon père. C'est là que j'avais découvert le monde de la lecture et de la peinture, en essayant de tuer l'ennui et la peur d'être dans le champ de mire des soldats, de leurs bombes et de leurs feux. Là-bas, près de la fenêtre donnant sur les feux de l'occupation du camp de Rafah, j'ai lu *Le Bossu de Notre-Dame*, la traduction arabe du *Notre-Dame de Paris* de Victor Hugo. J'ai tellement aimé le roman avec tous ses éléments et ses détails.

Le choc de la dépêche sur Notre-Dame en feu a fait revenir à ma mémoire la description de l'incendie¹ dans le roman. Mais paradoxalement, je me suis souvenu du moment où je suis arrivé à mon atelier, à la "Cité Internationale des Arts" à Paris en 2006 et ma joie en voyant la grande fenêtre donnant sur la Seine, et plus précisément sur de Notre-Dame. J'étais seulement à dix minutes à pied de la Cathédrale. C'est ainsi que je suis devenu le voisin du bossu qui y réside. Notre-Dame était donc le premier lieu de ma vraie rencontre avec le cœur de la "Capitale des Lumières". Un cœur dont je sentis les battements - depuis ma fenêtre d'enfance- avec le bossu de Notre-Dame. Cet incendie était donc dans le cœur, exactement comme dans les tableaux de "ZeftLand" que j'exposais en même temps à Amman. Mais ce goudron (Zeft en arabe)² est d'un autre genre, il est différent de celui de l'occupant qui brûle le cœur et la maison ensemble.

Le fil de la mémoire a construit mon œuvre. La littérature et l'immensité du sentiment en la découvrant dans les livres, ont ouvert pour moi une fenêtre de lumière : la peinture. Aujourd'hui, je continue techniquement à partir du lieu où j'ai fini mes dernières œuvres de l'exposition "ZeftLand". Ces œuvres, comme je l'avais écrit dans le communiqué de l'exposition, "sont des approches conceptuelles à l'échelle de la destruction, de l'incendie et du chagrin. A me retrouver confronté au sacré comme au maudit, tant sur terre que dans l'œuvre d'art, je me suis posé la question : "Y a-t-il une différence ?"³

Pour *Notre Marie* (Maryamouna), mon plus récent tableau, j'ai choisi le goudron et le pastel comme matières principales. Et lier ainsi, visuellement, ma pratique actuelle du goudron avec la mémoire, et avec le pastel que j'utilisais dans mon enfance comme matière ordinaire. C'est le fil de la mémoire encore une fois, qui m'a poussé à travailler en plusieurs couches superposées, qui s'approchent ou s'éloignent pour former une œuvre de profondeur, avec des dimensions et des perspectives en couleurs variées, sans recourir aux lignes.

Notre Marie est un choix visuel, relié à la mémoire comme au présent. C'est un choix conceptuel, par son titre. Non seulement en relation à notre héritage culturel, historique, archéologique, mais aussi parce que *Notre-Dame* est au premier chef *Notre Marie*, Marie la Palestinienne. Et Marie brûle chaque jour, interdite de raconter son histoire. Marie, la " paysanne palestinienne qui a perdu un Dieu" ⁴

Hani Zurob, Paris, octobre 2019

[1](#) "Tous les yeux s'étaient levés vers le haut de l'église. Ce qu'ils voyaient était extraordinaire. Sur le sommet de la galerie la plus élevée, plus haut que la rosace centrale, il y avait une grande flamme qui montait entre les deux clochers avec des tourbillons d'étincelles, une grande flamme désordonnée et furieuse dont le vent emportait par moments un lambeau dans la fumée." Victor Hugo, Notre Dame de Paris, 1831, page 488.

[2](#) "L'utilisation du goudron (Zeft, en arabe) me permet de réaffirmer mon envie de la polysémie du mot Zeft, utilisé en Palestine plus particulièrement et dans le monde arabe en général, comme un terme souvent méprisant, qui exprime un large éventail d'émotions, du découragement à l'écoeurement. Parfois ce mot évoque la malchance ou peut décrire une situation horrible." (Extrait du livre publié à l'occasion de l'exposition "ZeftLand", de Hani Zurob, présentée à la galerie Karim, Amman, Jordanie, du 13 avril au 30 mai 2019).

[3](#) Ibid.

[4](#) Extrait du poème de Najwan Darwish, "Devant une Eglise à la Colonie d'Antigua":
(..) " Depuis 2000 ans, ils interdisent à sa statue de parler
Ils lui interdisent de raconter son histoire
Une petite paysanne palestinienne
A perdu un Dieu et s'est exilée
Depuis 2000 ans, elle est détenue dans la pierre et la glaise,
Prisonnière de ses statues muettes,
Celle qui a perdu un Dieu ne parle qu'au moment où un visiteur de son village arrive" (..)